

BIOGRAPHIE

PAR LE COMMANDANT LÉOPOLD PICARD
1903



VICE-AMIRAL CHARLES-LOUIS
THÉOBALD
COURREJOLLES
(1842-1903)

GRAND-OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

COPYRIGHT - COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

BIOGRAPHIE
DU
VICE-AMIRAL CHARLES-LOUIS
THÉOBALD
COURREJOLLES

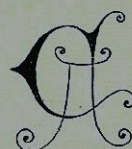
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.

*De la part de la famille
Toblet Courrejolles*

BIOGRAPHIE
DU
VICE-AMIRAL CHARLES-LOUIS
THÉOBALD
COURREJOLLES

BIOGRAPHIE
DU
VICE-AMIRAL CHARLES-LOUIS
THÉOBALD
COURREJOLLES

PAR
LE COMMANDANT LÉOPOLD PICARD



PARIS
LIBRAIRIE ARMAND COLIN
5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

—
1903
Tous droits réservés.

CH.-L.-T. COURREJOLLES

1842-1903

La Marine vient de faire une nouvelle perte qu'elle a vivement ressentie. Depuis le décès du vice-amiral Roustan un mois à peine s'est écoulé, et le vice-amiral Courrejolles, malgré les soins éclairés qui lui étaient prodigués, malgré les dévouements affectueux dont il était entouré, succombe vaincu par la maladie qui, depuis de longs mois, lui imposait de cruelles souffrances. La France voit ainsi disparaître, à quelques jours d'intervalle, deux officiers généraux sur lesquels elle était en droit de fonder les plus grandes espérances soit pour organiser, du sommet de la hiérarchie, ses forces navales, soit pour commander ses escadres.

L'affection qui, depuis plus de quarante années, m'unissait à l'amiral Courrejolles m'a porté à accepter la tâche, à la fois triste et douce, de retracer sa carrière maritime. J'ai regretté que ce soin ne fût pas remis en des mains plus autorisées et plus

— 6 —

habiles, mais j'ai pensé que pour peindre une vie que l'amour du pays et du métier n'a cessé d'animer, pour faire revivre la figure, aussi noble qu'aimable, du brillant officier général dont la Marine et la France déplorent la fin prématurée, il n'était besoin d'aucun art, et qu'il suffisait de présenter, avec la succession des divers postes qu'il avait remplis, les jugements des chefs qui avaient eu le devoir de l'apprécier, ceux des camarades au milieu desquels il avait vécu, des marins qui avaient eu le bonheur de servir sous ses ordres.

Afin de compléter les renseignements que me fournissaient mes souvenirs personnels, j'ai dû, pour de nombreuses périodes de la carrière de l'Amiral, faire appel à l'obligeance d'officiers qui avaient navigué avec lui. M. le capitaine de vaisseau Auvert, qui fut second du *Duguay-Trouin* dans l'océan Pacifique, et M. le capitaine de vaisseau de Marolles, capitaine de pavillon de l'Amiral en Chine, ont bien voulu écrire pour moi un récit détaillé de leur campagne ; je leur en exprime ici mes sincères remerciements.

Je dois surtout et j'adresse un respectueux hommage de vive reconnaissance à la mémoire de M. le vice-amiral de Courthille pour les détails qu'il m'a si aimablement offerts sur les embarquements où il

— 7 —

se rencontra avec l'amiral Courrejolles. Je lui dois tout ce qui concerne les embarquements sur l'*Algésiras*, la *Thémis*, la *Sarthe*, le *Cuvier*, et le *Colbert*, c'est-à-dire une partie importante de cette notice ; aussi lui avais-je demandé de vouloir bien unir nos deux noms sur la dernière page. Le coup aussi terrible qu'imprévu, qui vient de l'enlever subitement à sa famille, à ses amis, à la Marine, ne lui a pas permis de répondre ; il était de mon devoir de faire connaître la part qui lui revient.

Charles-Louis-Théobald Courrejolles est né à Ver vins (Aisne), le 5 février 1842. A dix-neuf ans il entra à l'Ecole Polytechnique ; lors du classement de sortie il choisit la marine et fut nommé aspirant de première classe le 1^{er} octobre 1863. Il débuta en embarquant sur le vaisseau l'*Algésiras*, dans l'escadre de la Méditerranée ; un de ses anciens compagnons du poste des aspirants, M. le vice-amiral de Courthille en trace le portrait suivant : « C'était un charmant camarade, très gai, aimable causeur, voyant tout en beau. » Tel il était à vingt ans, tel il est resté jusqu'à ses derniers jours.

Curieux de navigations lointaines, Courrejolles obtint en 1864, de quitter l'escadre ; il embarqua sur la frégate la *Thémis* qui allait rejoindre la *Novarra* à Miramar dans l'Adriatique, pour escorter au Mexique

— 8 —

l'empereur Maximilien. Ce voyage aussi intéressant par la traversée, les relâches effectuées, que par les fêtes qui eurent lieu à l'arrivée du nouveau souverain, lui fit voir la marine sous ses plus brillantes couleurs et contribua à développer son goût, déjà très vif, pour la carrière qu'il avait embrassée. Il eut en outre l'avantage de le faire connaître et apprécier d'un officier que ses hautes qualités devaient, par la suite, appeler au grade le plus élevé de la hiérarchie maritime.

Le second de la *Thémis* était le capitaine de frégate Amet, le héros de la défense du fort de Mont-rouge en 1870. « D'aspect très froid, très peu communicatif, bien que cachant sous cette apparence sévère un cœur chaud, une âme généreuse, » le commandant Amet n'accordait ses sympathies qu'à bon escient ; elles n'en étaient que plus flatteuses pour qui savait les obtenir. L'intelligence, le charme des manières, les remarques parfois naïves, mais toujours spirituelles de l'aspirant échappé de l'Ecole Polytechnique, sa hâte d'apprendre les plus petits détails d'un métier dont il ignorait encore presque tout, sa franchise enjouée acquirent à tout jamais à Courrejolles son estime et son affection.

Au moment où la *Thémis* rentrait en France, la frégate *Guerrière* allait partir pour les mers de Chine. Sur

— 9 —

sa demande, Courrejolles fut désigné pour cette nouvelle campagne. La traversée de France en Cochinchine, par le cap de Bonne-Espérance, acheva de le familiariser avec la navigation. A Saïgon, séduit par la perspective des expéditions militaires que la situation encore troublée de notre nouvelle colonie nécessitait si fréquemment, il passa sur la canonnière la *Mitraille*. Il n'y resta que quelques mois, assez toutefois pour montrer ce qu'il était, ce qu'il promettait de devenir. Voici en effet, l'appréciation portée sur lui par son commandant, le lieutenant de vaisseau Olry (devenu depuis vice-amiral).

« Je ne crois pas m'avancer, quoique je connaisse M. Courrejolles depuis peu, en disant qu'il sera un de nos meilleurs officiers. J'ai pu me faire une haute idée du caractère de ce jeune homme, de son esprit de conduite, de sa moralité et de son dévouement au service. »

Le 1^{er} octobre 1865, Courrejolles fut nommé enseigne de vaisseau. Le 5 novembre suivant, il embarquait sur le transport la *Sarthe*; il y resta trois ans. C'est au cours des pénibles voyages entre Suez et Saïgon, sur un bâtiment encombré de malades, qu'il contracta l'entérite dont il ne s'est jamais remis. Les capitaines de frégate Bona-Christave et Simon, qui se succédèrent dans le commandement de la

— 10 —

Sarthe, frappés de l'énergie de ce jeune officier, de son ardeur que ni les rigueurs du climat tropical, ni la maladie ne pouvaient abattre, lui donnèrent des marques du plus vif intérêt et le proposèrent pour le tableau d'avancement dans des termes si chaleureux que Courrejolles fut promu lieutenant de vaisseau le 7 mars 1868; il avait seulement deux ans et cinq mois de grade d'enseigne !

Ce brillant avancement n'étonne pas, quand on voit les notes qu'il avait su mériter, celles-ci par exemple que lui donnait en octobre 1867, le commandant Simon : « Jeune officier, très bien élevé et d'excellentes manières, servant avec goût et bonne volonté, remplissant avec un zèle soutenu les obligations de son service, doué de maturité, manifestant un goût très vif pour la navigation et promettant d'y réussir, instruit et dévoué. »

Le vice-amiral de la Grandière, gouverneur de la Cochinchine, ajoutait : « Officier d'avenir, très bien sous tous les rapports, remplissant des fonctions multiples à la satisfaction des deux commandants sous les ordres desquels il a servi. »

Bien qu'à cette époque, sa santé eût déjà gravement souffert, qu'il eût ressenti de violentes atteintes hépatiques, notamment au cours d'une mission scientifique dans le golfe de Siam, il ne

— 11 —

retra en France qu'au mois d'octobre, rapportant une constitution épuisée par la maladie.

Un congé de convalescence, malheureusement trop court, ne lui permit pas de se rétablir complètement. Quand il dut reprendre le service, le commandant Tricault, celui que les Anglais appelaient le vaillant Tricault, en souvenir de son héroïque conduite dans l'attaque malheureuse des ~~forts~~ du Peï-Ho en 1859, le choisit pour faire partie de son état-major sur le *Cuvier*, aviso du chef de la division du littoral nord de France; il s'y trouvait encore au moment de la déclaration de guerre en juillet 1870. Embarqué dans l'escadre de la Baltique, Courrejolles dut se résigner à une croisière pénible et énervante sans pouvoir jamais rencontrer l'ennemi; pour lui, comme pour tous ses camarades, ce fut une rude épreuve, morale et physique, dont sa santé fut très éprouvée.

Le 1^{er} mai, l'amiral Pothuau, ministre de la Marine, nomme au commandement de la division du littoral Nord de la France et de l'avisos le *Cuvier*, le capitaine de vaisseau Amet. Celui-ci n'avait pas oublié le jeune aspirant de la *Thémis*; il s'empressa de prendre Courrejolles pour secrétaire; il avait choisi comme adjudant de division le lieutenant de vaisseau de Courthille; les anciens camarades du

— 12 —

poste de l'*Algésiras* étaient de nouveau réunis et les rapports de tous les instants dont leur service était l'occasion, transformèrent en une solide amitié la liaison ébauchée au sortir de l'école.

Le *Cuvier* avait été chargé d'une mission de surveillance pour empêcher le débarquement sur les côtes de la Manche d'agents suspects; les navires de la division durent faire dans le Pas-de-Calais, pendant tout l'hiver, une croisière que la saison rendait particulièrement pénible. Le commandant Amet, très fatigué par une campagne de quatre ans dans les mers de Chine qu'avait immédiatement suivie le siège de Paris, était sur le point de résigner son commandement; l'inaltérable bonne humeur de son secrétaire contribua beaucoup à l'en empêcher. Lorsque, en 1872, le *Cuvier* fut mis à la disposition de M. Thiers pendant son séjour à Trouville, Courrejolles fut fort apprécié dans l'entourage du chef de l'État qui lui remit, à bord, la croix de la Légion d'honneur.

Le commandant du *Cuvier* avait beaucoup hésité à le proposer pour cette distinction, parce qu'il était le plus jeune de grade et de services des officiers du bord, et aussi parce qu'il faisait partie de son état-major. Sur les représentations de l'adjudant de division, il modifia la liste établie et ajouta le nom

— 13 —

de Courrejolles. Une fois la dépêche partie, le commandant le fit appeler et lui dit : « Je suis très aise de vous avoir proposé, mais je ne l'aurais pas fait sans les instances de l'adjudant de division ». A quoi Courrejolles, qui avait une vue perçante, répondit : « J'avais vu, sans le vouloir, que je n'étais pas proposé, mais je savais bien que mes intérêts avaient été soigneusement examinés par vous et énergiquement défendus par mon camarade et je n'aurais eu garde de me plaindre ».

Tout le caractère de l'homme bienveillant et généreux est résumé dans cette réponse.

A son débarquement du *Cuvier* il fut choisi pour faire partie de la mission scientifique qui devait aller, sous la direction de l'éminent ingénieur hydrographe M. Bouquet de la Grye, observer le passage de Vénus à l'île Campbell. Le manque absolu de confortable, conséquence forcée d'une installation des plus provisoires sur cet îlot désert, la rigueur du climat rendirent le séjour des observateurs excessivement pénible; il le fut surtout pour Courrejolles, toujours souffrant des suites de sa campagne en Cochinchine. Il n'en rendit pas moins, grâce à son énergie, d'excellents services qui lui valurent au retour, avec le commandement du d'*Entrecasteaux*, un témoignage officiel de satisfaction. « Malgré l'état

— 15 —

et son entente de tous les détails du service intérieur. « Officier intelligent et instruit, dit le commandant de l'*Indre* dans ses notes, remplit avec le plus grand zèle les fonctions de second rendues très pénibles par le service auquel est affecté le bâtiment. Je suis on ne peut plus satisfait de ses services. Je le propose pour un commandement. »

Mais sous l'influence du climat de la Cochinchine qui l'avait si rudement éprouvé en 1867 et 1868, il ressentit de nouvelles atteintes de dysenterie et dut rentrer en France (28 décembre 1876).

Quelques mois de repos et de soins ne pouvaient le guérir; ils le mirent en état de reprendre le service. Les qualités de marin qu'il avait déployées dans le commandement du d'*Entrecasteaux* lui firent donner celui de l'avisio *l'Arabe*, au Sénégal. Malgré l'état encore très précaire de sa santé, il n'hésita pas et accepta ce poste que l'insalubrité du pays et les fatigues d'une navigation très active rendaient particulièrement dangereux. Pour surcroît de mauvaise fortune, une épidémie de fièvre jaune éclata pendant son séjour; le service, toujours difficile, devint encore plus pénible quand il fallut faire face à toutes les exigences avec des équipages décimés. Le commandant de l'*Arabe* fut lui-même atteint par le fléau; il échappa à la mort; mais sa constitution déjà

— 14 —

peu satisfaisant de votre santé, disait le ministre, vous avez prêté le concours le plus actif et le plus dévoué et vous n'avez cessé de donner tous vos soins au bien-être de vos hommes ».

Le d'*Entrecasteaux*, sur lequel j'eus la grande joie d'embarquer comme officier en second au choix du commandant, prit armement à Cherbourg le 25 juillet 1875; il fit pendant quelque temps le service de stationnaire sur la rade de Brest et partit pour la Cochinchine au commencement d'octobre. Courrejolles, qui lisait beaucoup, trouva dans des récits de voyage l'indication d'une route facilitant, pour un voilier, la traversée d'Aden à Ceylan au commencement de la mousson de Nord-Est. Le faible approvisionnement de charbon de notre avisio obligeait, dans cette circonstance, à naviguer comme avec un bâtiment à voiles; grâce à la route adoptée, il atteignit Pointe-de-Galles après une très courte traversée, n'ayant consommé que très peu de charbon.

Dès l'arrivée à Saïgon le d'*Entrecasteaux* fut désarmé et mis en réserve; Courrejolles fut embarqué sur le *Fleurus*, bâtiment central de la division navale de Cochinchine. Le service d'un ponton ne pouvait suffire à son activité; le 1^{er} mars 1876 il prit, sur sa demande, les fonctions de second à bord du transport l'*Indre*; il s'y fit remarquer par son zèle

— 16 —

ébranlée se ressentit toujours de cette terrible attaque. Son moral resta pourtant intact; non seulement il put satisfaire à toutes les nécessités de la situation, mais il sut conserver en toutes circonstances le calme, l'exquise aménité, la bienveillance pour tous qui étaient le fond de son caractère. Aussi le capitaine de frégate Vaillant, commandant la marine du Sénégal, lui donnait-il les notes suivantes :

« M. Courrejolles est un officier très distingué, très instruit, bon marin, commandant bien un bâtiment. Arrivé au terme de son commandement au Sénégal, fatigué par un service très actif dans les rivières, sous les rigueurs d'un climat meurtrier, cet officier a toujours trouvé en lui force et volonté pour ne jamais manquer à son service. Il vient une fois de plus de faire preuve d'énergie et de savoir dans cette campagne du Haut-Fleuve... »

Après le jugement du chef, voici l'appréciation des camarades. Le D^r F. Thomas, médecin en chef de la Marine en retraite, après avoir connu Courrejolles sur la *Sarthe*, se retrouvait avec lui au Sénégal. Le 31 mars dernier, en apprenant le décès de l'amiral, il adressait à la famille l'expression de ses regrets et ajoutait : « Les médecins de la Marine n'ont pas oublié l'admirable dévouement de son vaillant et

— 17 —

généreux ami pendant l'affreuse épidémie si extraordinairement meurtrière de fièvre jaune au Sénégal en 1878, alors que ravitaillant Saint-Louis et les postes du fleuve, il réconfortait, par l'exemple de sa bravoure souriante, tous les courages. »

Une inscription, d'office, au tableau d'avancement pour le grade supérieur, fut la juste récompense de cette héroïque conduite¹.

Nommé capitaine de frégate le 18 septembre 1880, Courrejolles fut attaché à l'état-major du ministre de la Marine ; il s'y fit remarquer par son intelligence, sa facilité de travail et l'étendue de son instruction. Passionné pour son métier, aimant la Marine avant tout, il ne se limitait cependant pas aux études maritimes. Habitué dès sa jeunesse à beaucoup travailler, il savait, en dehors des heures réservées au service ou consacrées à compléter son instruction technique, en trouver encore pour étendre ses connaissances en littérature, en histoire, science pour laquelle il avait une prédilec-

¹ Dans une lettre récemment adressée à la famille de l'Amiral, le général Gallieni dont la carrière coloniale s'était plusieurs fois croisée avec celle de Courrejolles et qui avait pour lui une grande affection, écrivait à propos de cette campagne du Sénégal :

« Que de voyages nous avons faits ensemble dans le Haut-Fleuve, et souvent dans des circonstances critiques ! Nous aimions à nous rappeler tous deux notre excursion vers Médine, lors de la terrible épidémie de fièvre jaune de 1878, alors que nous restions seuls tous les deux des 12 officiers qui étaient à son bord, les 10 autres étant morts en quelques jours, victimes du fléau. »

— 19 —

qu'il avait su inspirer, le touchèrent profondément.

Dans ses notes d'inspection générale, le contre-amiral Zédé, commandant en chef, constate, avec la bonne tenue du *Chasseur*, l'excellent esprit qui règne à bord ; il ajoute : « M. le capitaine de frégate Courrejolles est très intelligent, sait bien voir les choses et en rendre compte d'une manière intéressante. Partout où le *Chasseur* a passé, nos agents m'ont signalé la bonne impression laissée après lui par son commandant. »

La campagne de l'Atlantique devait fournir à Courrejolles l'occasion de montrer ses remarquables aptitudes diplomatiques. Envoyé à Port-au-Prince pour protéger nos nationaux pendant la révolution qui faillit renverser le président Salomon, il sut, malgré les difficultés de toute sorte qu'il rencontra, remplir sa mission de la manière la plus satisfaisante. La dépêche suivante montre comment sa conduite fut appréciée.

BUREAU
DE L'ÉTAT-MAJOR
de la flotte.

31 octobre 1883.

Monsieur le Contre-Amiral,

« Je viens de recevoir deux rapports de M. le commandant du *Chasseur*, en date des 30 septembre

— 18 —

tion marquée. Homme du monde accompli, causeur brillant, toujours spirituel, d'un esprit très fin, sans être jamais méchant, il était très répandu dans la société parisienne. Par son beau-frère, M. René Goblet, député, plusieurs fois ministre, il avait l'occasion d'entretenir certaines relations avec le monde politique qui lui permirent de donner parfois au ministre de la Marine des indications utiles.

En 1882, Courrejolles fut nommé au commandement du *Chasseur*, aviso qui faisait partie de la division de l'Atlantique Nord. Dans cette campagne, il fit apprécier de nouveau ses qualités professionnelles par des manœuvres habiles, notamment lors d'un atterrissage par temps de brume sur la côte d'Amérique, puis dans un coup de vent sur rade de Vera-Cruz. La situation périlleuse dans laquelle se trouvait le *Chasseur* par la violence de la tempête devint tout à fait critique, lorsque, dans la nuit, un trois-mâts de commerce chassant sur ses ancres vint tomber sur lui. Pendant des heures que l'obscurité et la fureur des éléments faisaient paraître plus longues, tout le monde sans exception dut travailler à écarter du bord cette épave. On n'y réussit qu'au matin. Le zèle infatigable, le dévouement absolu avec lequel officiers et équipage secondèrent le commandant, en lui prouvant la confiance et l'affection

— 20 —

et 9 octobre et rendant compte des désordres qui ont eu lieu à Port-au-Prince. J'ai lu avec intérêt cette correspondance, et il m'est agréable de vous faire connaître combien j'apprécie la conduite observée par M. le capitaine de frégate Courrejolles dans ces circonstances difficiles. M. le ministre des Affaires étrangères vient de me communiquer un rapport de M. le chargé d'affaires de France en Haïti, et mon collègue appelle tout particulièrement mon attention sur l'attitude de M. le commandant du *Chasseur* et sur les services qu'il a rendus au résident français.

« L'énergie déployée par cet officier supérieur, le tact dont il a fait preuve, les mesures prises pour recueillir à bord du *Chasseur* les personnes menacées ont grandement contribué à sauvegarder la vie et les intérêts de nos nationaux.

« M. le commandant de ce bâtiment a d'ailleurs su se conformer exactement à l'esprit des instructions générales que vous lui aviez remises en prévision d'événements de cette nature.

« Je vous prie de faire part de ces appréciations à M. le capitaine de frégate Courrejolles et de lui transmettre les témoignages de ma vive satisfaction. »

— 21 —

Et le ministre ajoutait de sa main : « Il faut féliciter vivement le commandant Courrejolles et l'inscrire en première ligne pour la croix d'officier de la Légion d'honneur. »

Cette distinction lui fut conférée le 29 décembre 1883.

Après une campagne de vingt-sept mois, passée presque entièrement sous le climat épuisant des tropiques, chargé souvent de missions délicates qui entraînaient des préoccupations de tous les instants, Courrejolles aurait eu besoin de quelque repos ; il n'en eut pas un jour. Le 8 avril 1884, il débarquait du *Chasseur* et prenait, à Paris, les fonctions d'aide de camp du ministre. Il les quitta à la fin de l'année pour embarquer comme second du croiseur le *Magon* qui allait en Chine renforcer l'escadre de l'amiral Courbet ; bien que sa santé ne lui ait permis de conserver ce poste que peu de temps, puisque le 14 avril 1885 le paquebot le *Saghalien* le ramenait à Marseille, il sut y mériter une proposition pour le grade de capitaine de vaisseau.

Le petit nombre d'officiers disponibles par suite des armements que nécessitaient les hostilités avec la Chine fit qu'il obtint seulement deux mois de congé, et le 16 octobre il était à Cherbourg commandant le *Vauban* en réserve. Quand ce cuirassé,

— 23 —

la Méditerranée ; il le choisit pour commander le *Colbert* sur lequel il arborait son pavillon en même temps qu'il appelait aux fonctions de chef d'état-major le capitaine de vaisseau de Courthille, son ancien adjudant de division dans la division navale du littoral Nord. Pendant une année de navigation très active et souvent très hardie, Courrejolles se montra manœuvrier aussi habile que chef bienveillant. Il commandait le *Colbert* et eut l'honneur de le faire visiter à la reine régente d'Espagne, lors de la réunion des escadres européennes à l'occasion de l'Exposition de Barcelone.

L'escadre commandée par l'amiral Amet laissa l'impression d'une force bien entraînée et prête au combat ; une bonne part en revenait au capitaine de pavillon qui secondait son chef avec un dévouement absolu et cherchait toujours à faciliter la tâche du chef d'état-major dont il ne cessa de se montrer le meilleur ami.

A son débarquement du *Colbert*, Courrejolles fut appelé au ministère de la Marine pour y remplir les importantes fonctions de sous-chef d'état-major sous les ordres de l'amiral Gervais. Cet officier général apprécia bien vite les brillantes qualités de son collaborateur auquel il donnait les notes suivantes :

— 22 —

quelques mois plus tard, arma définitivement sous les ordres du capitaine de vaisseau Maire, pour entrer dans l'escadre de la Méditerranée, Courrejolles resta en qualité de second. Sa manière de servir dans ces deux emplois successifs, lui fit obtenir une nouvelle proposition pour le grade supérieur, que le commandant justifiait ainsi :

« M. Courrejolles a rempli pendant quatre mois, sous mes ordres, les fonctions de second. Il avait précédemment dirigé l'armement du *Vauban* et procédé à divers essais de machines. J'ai pu me convaincre du soin apporté dans les travaux d'armement qu'a dirigés en grande partie le commandant Courrejolles. Pendant toute la durée de ses fonctions de second, je n'ai eu qu'à me louer de sa manière de servir ; il connaît à fond tous les détails du métier. »

Nommé en juin 1886 au commandement du *Tarn*, il fit avec ce transport un voyage à Madagascar. Cette campagne décida sa mise au tableau et le 26 mars 1887, il fut nommé capitaine de vaisseau.

Le 15 octobre suivant, son ancien commandant de la *Thémis* et du *Cuvier*, le vice-amiral Amet, prenait le commandement de l'escadre d'évolution de

— 24 —

« A une instruction générale, étendue et variée et à de bonnes connaissances professionnelles, le commandant Courrejolles joint un esprit fin et délié, une vive intelligence, une grande facilité d'écrire et de parler, un tact parfait et le goût du monde. »

Aussi quand il fut nommé au commandement de la division cuirassée du Nord, l'amiral s'efforça-t-il de le décider à accepter de nouveau les fonctions de capitaine de pavillon qu'il avait déjà remplies pendant un an sur le *Colbert*. Par affection pour son chef, Courrejolles y consentit et le 10 février 1890 il prenait à Cherbourg le commandement du *Marango*. Il voulut bien m'appeler près de lui comme second et se montra toujours pour moi un ami cherchant par tous les moyens en son pouvoir à faciliter le service et à en adoucir les exigences.

Sous l'énergique et savante direction d'un chef que l'impossible, seul, pouvait arrêter, la division cuirassée du Nord s'aguerrit par une navigation incessante de jour et de nuit, s'entraîna par des exercices continuels, et exécuta les manœuvres les plus audacieuses, mais, il faut le dire, les plus soigneusement préparées. Dans les parages si dangereux de la Manche, malgré les mauvais temps de l'hiver, malgré la violence des courants, les passes

— 25 —

les plus étroites furent franchies, les ports les plus difficilement accessibles furent visités par les cuirassés. Le commandant du *Marengo* accrût encore sa réputation de manœuvrier hardi autant qu'habile.

Dans l'inoubliable voyage de Cronstadt dont les divers incidents sont aujourd'hui historiques, il seconda l'amiral avec le plus grand dévouement comme marin et comme homme du monde, méritant les notes si élogieuses qui suivent :

« J'avais eu déjà le commandant Courrejolles comme collaborateur ; j'avais signalé le charme et la vivacité de son esprit, l'élévation de son caractère, son intelligence, son instruction, la sympathie qu'il inspire et j'avais dit combien je l'appréciais dans ses fonctions à l'état-major général du ministre. Je puis ajouter maintenant que je ne l'apprécie pas moins dans le commandement d'un grand cuirassé à la mer. Il conduit parfaitement son bâtiment à quelque point de vue que l'on se place, et l'ensemble de ses solides et brillantes qualités d'homme et d'officier le placent, selon moi, au premier rang de ceux qui, dans son grade, méritent une particulière attention. Toute mission peut lui être sûrement confiée. »

— 27 —

l'ordre du ministre lui prescrivant de se rendre au Japon pour renforcer l'escadre de l'amiral Dupuis en vue des événements de la guerre Sino-Japonaise.

Le 19 mars 1895 il remettait à son successeur le commandement de la division du *Pacifique* et à cette occasion le ministre de la Marine lui adressait la lettre de félicitations qui suit :

MINISTÈRE DE LA MARINE

6 avril 1895.

« Monsieur le Commandant,

« Au moment où vous effectuez votre retour en France, je tiens à vous faire connaître combien j'apprécie les services que vous venez de rendre tant dans le *Pacifique* qu'en Extrême-Orient où le conflit Sino-Japonais avait nécessité, en dernier lieu, votre envoi avec le *Duguay-Trouin*.

« Vous avez imprimé une excellente direction au service de votre division et vous avez mis tous vos soins à tenir le département au courant des faits d'ordre politique et militaire dont vous avez eu connaissance.

« Je vous adresse le témoignage de ma satisfaction.

« Signé : BESNARD. »

— 26 —

Le 10 février 1892, le contre-amiral Gervais terminait ses deux années de commandement ; il était promu vice-amiral et nommé chef d'état-major général de la marine. Il savait tous les services que son capitaine de pavillon était capable de rendre ; il se l'attacha en qualité de sous-chef d'état-major général.

Ce choix faisait grand honneur à Courrejolles, mais l'emploi qu'il occupait, dans une organisation nouvellement créée, lui imposait un travail considérable, alors qu'après une campagne très fatigante il aurait eu surtout besoin de repos. Avec sa santé délabrée il n'avait eu, en treize années, que cinq mois et demi de congé ! Le 10 février il débarquait du *Marengo* à Cherbourg, le 11 au matin, il prenait ses fonctions à l'état-major. Il les conserva jusqu'au 13 janvier 1893, date à laquelle il fut nommé au commandement de la division navale du *Pacifique* et du croiseur *Duguay-Trouin*.

Dès son arrivée dans sa station, il déploya la plus grande activité pour la visiter et montra sur tous les points importants le pavillon français. Les troubles qui menacèrent à diverses reprises la capitale du Pérou l'obligèrent à revenir plusieurs fois au Callao où il se tint prêt à protéger au besoin nos nationaux. Il y était encore en octobre 1894 quand lui parvint

— 28 —

Le 24 septembre 1895, Courrejolles recevait les étoiles de contre-amiral ; il présida d'abord la Commission permanente de revision du règlement d'armement et quand l'amiral Besnard reprit le ministère de la Marine, il lui confia la direction du personnel qu'il occupa du 2 juin 1896 jusqu'à sa suppression au mois d'août 1898. Sa droiture et sa bienveillance le rendaient particulièrement apte à ces fonctions délicates. La croix de commandeur de la Légion d'honneur récompensa le 12 juillet 1898, les services qu'il y rendit.

Le 24 octobre suivant, Courrejolles fut nommé au commandement de la division navale de Chine et Japon. Le paquebot des Messageries Maritimes, la *Ville-de-la-Ciotat*, sur lequel il s'embarqua à Marseille le 1^{er} janvier 1899 pour rejoindre son poste, emportait en même temps M. Doumer, gouverneur général de l'Indo-Chine, qui plus tard devait donner à l'amiral un concours si dévoué lors des événements de Pékin, et le général de division Borgnis-Desbordes, de l'artillerie coloniale, qu'une intimité de longue date unissait à Courrejolles et qui devait mourir à Hanoï victime du climat.

Ces deux années de commandement furent fertiles en incidents graves. Le commandant de la division n'eut pas trop de toutes ses qualités de marin, d'ad-

— 29 —

ministrateur, de diplomate pour triompher des nombreuses difficultés qui se présentèrent. Il eut d'abord à organiser le territoire de Kouang-Tchéou-wan. Tout était à faire et l'on n'avait aucunes ressources. Nous ne savions même pas ce que nous possédions. Obtenir du gouvernement des troupes pour occuper la concession que la Chine nous avait accordée sur le papier, loger ces troupes, les nourrir, délimiter la concession, se tenir toujours prêt à repousser les attaques des Chinois, telles étaient les préoccupations de tous les instants.

Le 12 novembre 1899, le meurtre des enseignes de vaisseau Gouchevuen et Koun venait compliquer encore la situation. L'amiral n'hésita pas à exercer des représailles. Le territoire sur lequel l'assassinat avait eu lieu dépendait du Tao-tai d'Hanam, lequel venu à Kouang-Tchéou pour les négociations en cours, se trouvait sur une canonnière voisine. L'ordre fut donné de se saisir de sa personne en même temps qu'une colonne commandée par le colonel Marrot allait occuper et brûler le village de Yong-Linn. Ces actes d'énergie intimidèrent les plénipotentiaires chinois. Le maréchal Sou, après avoir déclaré n'avoir pas les pouvoirs suffisants pour consentir à nos demandes, s'en trouva tout à coup et la délimitation fut enfin signée, sur des bases restreintes pour

— 31 —

avez dirigé les affaires depuis que vous exercez le commandement de la division navale de l'Extrême-Orient.

« Vous avez, en toutes circonstances, agi avec le calme, le sang-froid et l'énergie indispensables pour mener à bien, malgré les difficultés de toutes sortes suscitées par la Chine, l'œuvre entreprise par la Marine à Kouang-Tchéou-wan.

« Les opérations militaires que vous vous êtes trouvé, plusieurs fois, dans l'obligation d'ordonner pour réprimer la rébellion, ont toujours donné d'heureux résultats grâce à la prudence et à l'habileté avec lesquelles elles ont été conçues et dirigées.

« Je me plais, en outre, à constater la parfaite justesse de vues dont vous avez fait preuve lors des négociations avec le maréchal Sou. Enfin, de votre propre initiative, vous avez su, par des mesures provisoires judicieusement prises, préparer l'organisation définitive de notre nouvelle concession.

« Le gouvernement se plaît à reconnaître, Monsieur le Contre-Amiral, les éminents services que vous venez ainsi de rendre au pays et m'a chargé de vous adresser le témoignage de son entière satisfaction. Je suis heureux d'avoir à vous le transmettre et je tiens à y joindre mes félicitations en vous priant d'en reporter l'expression à tout le personnel qui

— 30 —

nous, il est vrai, mais le gouvernement français tenait à en finir. La lettre qui suit et les notes données par le ministre de la Marine au commandant de la division de Chine montrent qu'il avait parfaitement compris les intentions du gouvernement et qu'il fut pleinement approuvé.

5 Janvier 1900.

Le ministre de la Marine à M. le contre-amiral Courrejolles, commandant en chef la division navale de l'Extrême-Orient et du Pacifique occidental.

TÉMOIGNAGE DE SATISFACTION
DU
GOUVERNEMENT

Monsieur le Contre-Amiral,

« Le Tsong-li-Yamen a, comme vous le savez, reconnu le bien-fondé de nos différentes demandes et, par télégramme du 26 décembre, vous m'avez annoncé que dans ces conditions, vous comptiez vous rendre à Saïgon avec le d'*Entrecasteaux*.

« Au moment où vous quittez la baie de Kouang-Tchéou-wan, je tiens à vous faire connaître que j'ai hautement apprécié la manière distinguée dont vous

— 32 —

vous a si vaillamment secondé dans l'accomplissement de la lourde tâche dont vous étiez chargé.

« Signé : DE LANESSAN. »

Dans les notes qu'il donnait à Courrejolles quelques mois avant, le même ministre disait : « Cet officier général a fait preuve, dans sa conduite à Kouang-Tchéou-wan, d'un remarquable sang-froid et d'un jugement très sûr. Il nous a évité, par sa prudence et sa réserve, de gros embarras et de très grosses dépenses. Il devra en être récompensé quand le moment sera venu. »

Durant le séjour, assez prolongé, que le d'*Entrecasteaux* dut faire à Saïgon pour se réparer après avoir quitté Kouang-Théou-wan, notre colonie reçut la visite du prince Waldemar, de Danemark. Les fêtes données par l'Amiral contribuèrent beaucoup à l'éclat de la réception.

Des circonstances plus graves que les difficultés rencontrées à Kouang-Tchéou devaient marquer la fin de la campagne ; les événements qui se déroulèrent sur la route de Pékin et à Pékin même depuis la fin de mai jusqu'aux derniers jours d'août 1900 sont encore dans la mémoire de tous. Courrejolles sut se maintenir en parfaite entente avec les commandants des forces navales des autres puissances ;

— 33 —

toujours très écouté dans leurs délibérations il fut chargé de rédiger l'ultimatum envoyé, au nom de tous, au gouverneur de Takou.

Quand l'attaque des forts qui défendaient cette ville fut décidée, il donna l'ordre à la canonnière *Lion*, commandant Frot, d'y coopérer ; on sait la part brillante que ce petit bâtiment prit à l'action. Déjà un détachement de 100 hommes, sous les ordres du lieutenant de vaisseau Darcy était parti pour Pékin afin de défendre la légation de France, où ils firent des prodiges d'héroïsme, et M. de Marolles, capitaine de vaisseau commandant le d'*Entrecasteaux*, à qui la lettre écrite par l'amiral Seymour à son collègue l'amiral Courrejolles a rendu un si légitime hommage, avait rejoint, avec 140 hommes, la colonne dirigée par l'officier général anglais. Il était impossible de faire davantage ; il ne restait plus un fusil à bord ! Voilà ce que tout le monde doit savoir.

Les marins qui prirent part à ces diverses expéditions coururent les plus grands dangers, ils supportèrent de dures fatigues et, même à Pékin, de cruelles privations ; ils ont droit à une page glorieuse. Le rôle de l'Amiral, moins brillant aux yeux du public, était cependant tout aussi pénible ; après les difficultés de l'organisation des détachements, il

— 35 —

d'avoir à vous transmettre le témoignage de l'entière satisfaction du gouvernement qui avait hautement apprécié la direction que vous aviez donnée au règlement des affaires de Kouang-Tcheou-wan.

« En outre, le 12 septembre dernier, je vous ai fait parvenir, avant l'arrivée du vice-amiral Pottier à Takou, l'expression de ma satisfaction pour les qualités dont vous avez fait preuve dans l'organisation et la direction des opérations contre la Chine.

« Signé : DE LANESSAN. »

Le gouvernement voulut ajouter à ces éloges une marque publique de l'estime en laquelle il tenait l'amiral Courrejolles et, le 19 juillet 1901, il le nomma grand-officier de la Légion d'honneur, au titre de l'expédition de Chine.

Au mois d'août suivant, Courrejolles fut désigné pour remplacer, pendant les grandes manœuvres, le contre-amiral de Bausset, commandant une division de l'escadre du Nord, que son état de santé obligeait à quitter momentanément son poste. A peine débarqué du *Formidable*, le 1^{er} août, quoiqu'il eût largement payé de sa personne et qu'il eût bien droit à un peu de repos, il fut appelé au commandement de la marine en Algérie. C'est là que vint le trouver

— 34 —

eut, avec les inquiétudes sur le sort de ceux qui restaient éloignés de lui, les difficultés du ravitaillement, les préoccupations des déchargements sur l'abominable rade de Takou ; sa santé en souffrit et à plusieurs reprises il dut compter avec la maladie. Une part de la gloire acquise ne doit-elle pas être reportée sur le chef qui sut prendre les décisions, préparer les expéditions, et communiquer à tous l'ardeur, le dévouement qui l'animaient ?

Le gouvernement approuva toutes les mesures prises et, lorsque l'importance des forces réunies en Chine le décida à mettre un vice-amiral à leur tête, le ministre de la Marine adressa à Courrejolles, par télégraphe, le témoignage de sa satisfaction, témoignage qu'il lui renouvela par la lettre ci-dessous, en date du 30 janvier 1901, dont le dernier paragraphe reproduit textuellement le télégramme en question :

« 30 janvier 1901.

« Monsieur le Contre-Amiral,

« Au moment où vous allez rentrer votre pavillon, je tiens à rappeler ici les excellents services que vous avez rendus en Extrême-Orient et qui ont été reconnus notamment dans les circonstances suivantes :

« A la date du 5 janvier 1900, j'ai été heureux

— 36 —

sa nomination de vice-amiral, le 21 décembre 1901.

Après avoir siégé quelque temps au Conseil des Travaux, le vice-amiral Courrejolles fut nommé préfet maritime à Lorient ; il prit ses fonctions le 1^{er} septembre 1902. Parvenu à la plus haute position qu'un marin puisse ambitionner pendant la paix, il n'eut pas le temps de montrer sur ce nouveau théâtre la supériorité dont il avait partout donné la preuve. De cruelles souffrances supportées avec une douceur, une résignation qui ne se démentirent jamais, achevèrent d'épuiser ses forces ; vers la fin de décembre, il sentit qu'un repos absolu, de corps et d'esprit, lui était indispensable et, cédant aux instances de sa famille, il demanda une permission. Le 8 janvier, il quittait Lorient ; il était trop tard.

Dans cet organisme affaibli par de longues années d'une maladie que d'incessantes campagnes sous le ciel brûlant des tropiques ramenaient, en quelque sorte périodiquement, à l'état aigu, le mal avait fait de trop profonds ravages ; le 29 mars, l'amiral Courrejolles s'éteignait au milieu de sa famille désolée. La Marine perdait un de ses chefs les plus éminents, la France un de ses meilleurs serviteurs.

Bon et simple jusque dans la mort, Courrejolles exprima le vœu qu'aucun bruit d'honneurs militaires ne retentit autour de son cercueil, qu'aucune fleur

— 37 —

n'ornât son char funèbre. Il ne voulut pas que personne l'accompagnât, par ordre, à sa dernière demeure, mais la foule considérable qui vint lui rendre un suprême hommage lui fit le cortège que son cœur avait dû souhaiter, un cortège entièrement composé de ses amis, de ses camarades, de ses innombrables obligés.

C'est qu'il était infiniment bon, doux et conciliant; c'est que sévère pour lui, il était indulgent pour les autres, tout en sachant se montrer ferme et énergique quand les circonstances le demandaient; c'est qu'il était d'une obligeance devenue proverbiale, qui avait fini par lui mériter surtout le renom d'homme aimable et bienveillant. Mais les richesses de l'intelligence, chez lui, ne le cédaient en rien à celles du cœur; une instruction solide et variée, une mémoire très sûre étaient au service d'un jugement remarquablement droit et de l'esprit le plus fin qui se puisse trouver.

Cet ensemble de qualités explique la séduction qu'il exerçait sur tous ceux qui l'approchaient; les témoignages de sympathie et de regrets, adressés de tous côtés à sa famille, par les représentants des marines étrangères comme par ses camarades et ses subordonnés, montrent en quelle haute et affectueuse estime il était tenu partout.

— 39 —

manière tellement soudaine et inattendue, mais aussi avec la famille de Son Excellence.

« Veuillez, etc.

« C. C. OTTLEY. »

Quelques jours plus tard, l'attaché naval près l'ambassade de Russie, le commandant Epantchine, exprimait au ministre de la Marine ses profondes condoléances et ses regrets émus à l'occasion de la fin prématurée du vice-amiral Courrejolles.

« Cette perte sera d'autant plus vivement ressentie en Russie, ajoutait-il, que le vice-amiral Courrejolles y avait laissé d'unanimes souvenirs de sympathie depuis l'époque où il commandait le *Marengo* lors des mémorables événements de Cronstadt en 1891. »

Enfin parmi les nombreuses lettres provenant de camarades, d'officiers qui avaient eu le bonheur de servir sous ses ordres, je retiendrai seulement celle que M. Le Moine, commissaire principal de la Marine en retraite, adressait à M^{me} René Goblet, sœur de l'amiral :

— 38 —

Dès qu'il connut la triste nouvelle, M. le capitaine de vaisseau Ottley, attaché naval à l'ambassade d'Angleterre à Paris, adressait au commandant de Freycinet, de l'état-major du ministre, la lettre suivante :

« 31 mars 1903.

« Commandant,

« C'est avec un regret très vif que je vois dans les journaux d'aujourd'hui les tristes nouvelles de la mort de Son Excellence le vice-amiral Courrejolles, dont j'avais l'honneur de faire la connaissance au Japon quelques années passées, à bord de son vaisseau amiral. Il me reste un souvenir charmant de la personnalité tellement sympathique de l'Amiral et de la cordialité de son accueil; mais, à part ces souvenirs personnels, je sais bien que la mort de l'amiral Courrejolles a porté un coup cruel à la belle marine dont il était un représentant si distingué, et je vous prie de me permettre de vous envoyer, de la part des nombreux officiers de la marine sœur de l'Angleterre qui avaient l'honneur de le connaître, cette expression de nos sympathies les plus respectueuses et sincères non seulement avec les officiers et les équipages de votre noble service frappé d'une

— 40 —

1^{er} Avril 1903.

Madame,

«Permettez-moi de venir vous exprimer mes sentiments de profondément respectueuse sympathie dans le deuil cruel qui vous frappe et dont toute la Marine prendra sa large part.

« Il n'était pas possible en effet d'approcher l'Amiral sans être conquis par sa bienveillante douceur, mais tout le monde ne savait pas qu'à cette affabilité, à cette égalité d'humeur, à cette philosophie spirituelle et souriante qui en faisaient le chef le plus séduisant que j'aie connu, il joignait aussi la fermeté de caractère la plus rare, le patriotisme le plus élevé et le plus pur, et qu'aucune considération personnelle ne l'eût jamais fait dévier de ce qu'il considérait comme la ligne droite.

« Toutes ces rares qualités, j'ai pu les apprécier chaque jour pendant cette dure et longue campagne du d'*Entrecasteaux* où, par la nature de mes fonctions¹, j'avais une part de ses préoccupations et de ses soucis, et elles m'avaient inspiré pour mon cher Amiral, par ailleurs si constamment aimable et bienveillant, la plus respectueuse admiration..... »

¹ M. Le Moine était commissaire de division.

— 41 —

Oui, l'intelligence, la finesse d'esprit, la bonté, cette élévation de caractère que le commandant de la *Mitraille* signalait chez le jeune aspirant et que le commissaire de la division de Chine admire chez l'officier général, tous ces dons précieux que l'amiral Courrejolles possédait à un si haut degré, faisaient de lui un homme supérieur et un chef éminent ; aussi, dans la glorieuse carrière qu'il a fournie, la faveur n'eut-elle aucune part. Achetant tous ses grades par de longues et pénibles campagnes, il n'a dû son brillant avancement qu'à ses services ininterrompus, à son dévouement absolu à la Marine et au pays.

Cette vie si active et si bien remplie peut être offerte en exemple et son souvenir méritait d'être conservé ; la Marine ne le laissera pas périr.

12 Juin 1903.

C^{nt} Léopold PICARD.

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

FAIT À BIARRITZ, LE 28 JUILLET 2013.

COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

HISTORIEN DE MARINE.